

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2019 : N°287

La bouche ouverte



*"L'idée, c'est de tenir compte de ses erreurs,
c'est de ne pas les répéter..."*
Pierre, compagnon à la communauté
de St Nazaire / Trignac.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2019 : N°287

Edito

Le pince oreilles

Merci Pierre pour cette belle leçon d'humilité et pour ta faculté à rebondir, à accepter l'inconnu...

Merci à vous les compagnes et compagnons de continuer ce long parcours qui, de Dourdan à Paris, vous permet d'exprimer vos rêves, vos espoirs, vos envies et bien sûr les valeurs du mouvement Emmaüs ; bienvenue au Collège National des compagnes et compagnons.

Enfin merci à Edgar Morin toujours aussi lucide, engagé, constructif et qui nous entraîne à nous dépasser...

Quelle belle aventure que celle du "piano migrateur", j'espère que Sylvie Sagot Duvaux reviendra enchanter nos groupes Emmaüs pour une nouvelle tournée.

Je ne reviens pas sur Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée, sinon pour vous inviter à visiter l'excellent site : TZCLD.FR, à rencontrer les territoires expérimentaux, et à susciter de nouveaux territoires volontaires.

Je peux vous dire que c'est une merveilleuse aventure que celle de construire très concrètement le droit d'obtenir un emploi pour tous, sur un territoire.

Karen des Ateliers du Bocage nous quitte mais je peux vous assurer que l'on n'a pas fini d'entendre parler d'elle, elle va exprimer ses nombreux talents dans son territoire natal, la Martinique, et ça va faire du bruit !!!

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai beaucoup aimé les romans policiers de Fred Vargas et son personnage atypique le commissaire Adamsberg. Ce qu'elle nous décrit comme étant la 3ème révolution, est évidemment la révolution sociale et écologique à laquelle le mouvement Emmaüs travaille, et il nous faudra toujours être plus nombreux et déterminés pour que nos enfants et petits enfants aient un avenir, eux aussi !!!

Bernard

Sommaire

Num 287 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/4 : Interview de Pierre, compagnon à St Nazaire/Trignac.
- 5 : Parole à Amirouche + Citations...
- 6/7 : Rencontre Nationale Compagnes et Compagnons des 28/29 nov 2018.
- 8/9 : Si on parlait des gilets jaunes ?
- 10/11 : Tournée du "piano migrateur" : un événement culturel.
- 12/13 : Territoire Zéro Chômeur : une utopie devenue réalité.
- 14 : Karen Toris quitte les ADB...
- 15 : Ruffec : un déménagement... et une Présidente engagée !
- 16 : La troisième révolution : nous y voilà, nous y sommes...

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Pierre, compagnon à la communauté de St Nazaire / Trignac.

Je suis accueillie par un compagnon qui me guide jusqu'à Raphaël et Amirouche. On me présente Pierre qui sera aujourd'hui mon compagnon interviewé... Ce dernier m'emmène faire une visite de la petite communauté où tout le monde travaille d'arrache-pied.

BàO : Pierre, depuis quand es-tu à la communauté ?

Pierre : Officiellement depuis le 11 mai 2017 et j'étais occupationnel depuis fin Mars.

BàO : Quel était ton parcours avant de venir ici ?

Pierre : J'aurais tendance à dire un parcours qu'on va considérer comme normal. J'ai travaillé pendant des années, mon dernier job, j'ai travaillé pendant 16 ans dans un laboratoire, dans le domaine logistique, j'avais charge de personnel, c'était dans l'est de la France, j'ai vécu 45 ans dans l'est de la France.

BàO : Où exactement ?

Pierre : A St Louis en frontière Suisse Allemande, à 30 kms de Mulhouse. Je ne suis pas quelqu'un qui a fait des études brillantes parce que j'ai eu une jeunesse un peu tumultueuse, un peu rebelle. A part ça, autodidacte, j'ai appris beaucoup parce que les gens m'ont permis d'apprendre. J'avais besoin d'apprendre, j'entends par là que si on a en face de soi des gens qui se disent qu'on peut faire confiance à cette personne, cette personne peut effectivement démontrer qu'on n'a pas eu tort de lui faire confiance et elle peut s'épanouir pleinement dans ce qu'elle fait et dans ce qu'elle peut apporter à un service et à une entreprise.

BàO : Quel était ton travail exactement ?

Pierre : J'étais responsable magasinier, j'avais entre 7 et 10 personnes, ce qui veut dire qu'un magasin dans une entreprise c'est un service qui est transversal. Un magasin qui tourne mal, le reste ne fonctionne pas, donc responsable de tout ce qui était entrées et sorties, préparation des ordres de fabrication, approvisionnement de tous les services. Vu que c'était un laboratoire pharmaceutique avec tout ce qui était procédure, c'était très drastique, et quand je suis arrivé dans cette entreprise c'était une entreprise qui n'avait pas trop conscience de certaines choses et que j'ai remises à jour alors que je n'étais pas admis à faire ça. J'étais employé de conditionnement pendant 3 semaines. Puis un jour on m'a dit : "Est-ce que vous ne voulez pas travailler dans le magasin vu votre CV?" - "Si, si, pas de problème" et le magasin, c'était tout sauf ordonné.



BàO : Donc tu as fait le ménage !

Pierre : J'ai été amené à ça, j'ai mis de l'ordre et j'ai mis en place un autre magasin beaucoup plus important. Je ne dis pas que je ne me suis pas trompé, l'idée c'est de tenir compte de ses erreurs, c'est de ne pas les répéter.

C'était une expérience très intéressante, j'ai pas été cadre, j'ai été agent de maîtrise, j'ai fait des formations en interne, en ergonomie, en environnement, en sécurité, j'ai été membre du CE, j'ai eu une vision très particulière de "comment travailler avec la direction".

N'étant pas syndiqué, je suis tombé face à des gens syndiqués, quand même très chargés d'antagonisme, de rivalité, de cynisme, etc..., alors que dans l'idée je pensais apporter justement ce qu'on m'avait donné, parce qu'on m'avait donné beaucoup d'opportunités. Je me suis occupé dans le cadre de cette fonction d'une personne sourde pendant quelques années. J'ai travaillé pendant 8 ans avec cette personne, cette personne a été la 1ère personne à être magasinier cariste en étant sourde, donc pour elle il a fallu se battre contre la médecine du travail. A plusieurs on a mis une équipe en place, on a fait un projet professionnel pour cette personne, et cette personne qui s'appelle Laurent, avait un projet professionnel mais un peu comme un bulletin chez un collégien ! Il avait pour objectif ça, après c'était contrôlé, comme réception chauffeur, mise en place, accueil chauffeur, conduite chariot élévateur dans telle situation. C'était maîtrisé, acquis, non acquis, à revoir. A la fin on s'est rendu compte que cette personne était tout à fait apte à être magasinier cariste, la seule chose qu'il ne pouvait pas faire c'était répondre au téléphone. Cependant on a pu l'intégrer. L'entreprise a mis en place aussi comment communiquer avec des personnes qui sont dans cette situation, comment approcher une personne mal-entendante, par le mime et ensuite apprendre le langage des signes.

A côté de ça, je suis thérapeute, je suis réflexologue plantaire et "conseiller en fleur de bach". C'est là que j'ai échoué en ouvrant un cabinet, suite à un changement de situation de ma vie de couple. Mon épouse est vendéenne ce qui explique pourquoi nous sommes dans l'ouest. Quand on s'est séparés cela facilitait un peu les choses, elle retournait chez ses parents, moi j'avais un cabinet que je louais et dans lequel je vivais.

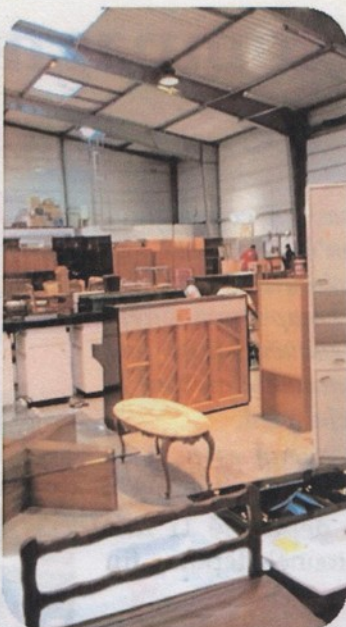
BàO : Et ça a marché ?

Pierre : Non, ça s'est pas développé, le parcours a été très chaotique... A partir de là et à un moment donné, il a fallu prendre une vraie décision, plus d'argent, ça n'a pas été simple, je me suis retrouvé sans rien.

BàO : Quelqu'un t'a aidé ?

Pierre : J'ai été logé chez quelqu'un pendant 2 mois et demi à St Nazaire, puis du jour au lendemain sans rien ! C'était un samedi matin, le samedi après-midi j'ai eu un entretien avec Raphaël, le mardi je démarrais. J'ai eu énormément de chance, je suis conscient de cette chance, par contre je me suis retrouvé parachuté dans un monde totalement inconnu, c'est le choc, me dire : "Qu'est ce que je fais là", ça a été violent. Ici dans une piaule de 11 m2 ou rien n'est à soi, il faut apprendre le détachement, l'acceptation des différences, culturelles, sociales, provenances, confessions, il faut être capable de gérer une violence toujours latente, rencontrer des gens qui sont addicts, en vraie souffrance, comment aborder ça, comment l'accepter ? C'est une lutte permanente dans la communauté, moi je dis les choses comme je les sens, non pas pour faire mal mais pour dire qu'il y a encore des choses à faire ici, quand on me dit : "Nous sommes une communauté, la vie en communauté, c'est ci c'est là". Moi je pense qu'être "en communauté" ne veut pas dire être "une communauté" ! Pour être "une communauté" il faut vraiment être dans la confiance, dans le respect et si on ne s'aime pas, s'accueillir, s'accepter, accepter l'autre avec tout ce qu'il est. Ça exige de nous d'aller vers l'autre.

Moi je dis que ces compagnes, ces compagnons, je ne



sais pas comment ils font, ils passent à côté de leur vie ou est-ce que la vie ça doit être ça ? Ils viennent de pays éloignés ou pas, ont tout quitté, pas de boulot, faire des choix, tout réapprendre, tombé dans un pays où les mœurs sont différentes. Moi, arrivé ici, j'ai dû tout désapprendre c'est ça la question, on arrive avec ses connaissances, ses défauts, ses qualités, ses principes, on dit non, non ça va pas le faire, je peux pas comprendre ça, pour moi il y a des choses qui relèvent de l'incompréhension totale donc je suis toujours obligé de tout reconsidérer.

J'ai 59 ans actuellement, je ne sais pas si je serai compagnon éternellement, je ne sais pas si un jour je serai salarié Emmaüs je ne sais pas combien de temps cette situation durera...

BàO : Et tu ne cherches pas à refaire autre chose ?

Pierre : C'est compliqué, j'ai 59 ans, de trouver du boulot... Qui aujourd'hui accepte de loger quelqu'un et lui laisse sa chance ? Tu vas trouver un job, très peu, c'est le monde dans lequel nous vivons.

BàO : Merci Pierre pour m'avoir donné de ton temps et bon courage à toi.

Interview réalisée par Michèle Play.



NOTRE COMMUNAUTÉ
Emmaüs 44 ST-NAZAIRE

43 bis rue Jean Baptiste Marcet - 44 570 TRIGNAC - Tél. : 02 40 61 02 77

Entretien avec Amirouche Responsable à TRIGNAC

Parole à Amirouche :

"La Communauté a un projet de déménagement. Locataire depuis l'installation de l'antenne en 2011 et en 2016, l'association Emmaüs St Nazaire est née, et c'est une location qui coûte très très cher, aux alentours de 7000 €.

Plutôt partir sur un investissement, qui a commencé suite à l'avortement d'un projet avec la CARENE (communauté des communes de St Nazaire) qui n'a pas vu le jour, problème de terrains, d'oiseaux nicheurs !!

On a bien avancé sur un projet très récent, le projet s'appelle BRAIE, c'est un ancien laboratoire pharmaceutique qui est fermé depuis quelques années. 4 hectares... dessus il y a un bâtiment de 3000 m2 sur 2 étages, on est sur environ 6000 m2 exploitables.

On a travaillé avec une agence mais il fallait travailler avec la CARENE et la SONADEV qui est un prestataire de service de la CARENE (organisation du territoire). La CARENE souhaitait être acquéreur de ce bien donc elle a fait une proposition et par la suite elle va faire une rétrocession à la communauté et à Envie 44,



Raphaël et Amirouche : les deux responsables de la Communauté Emmaüs St Nazaire / Trignac.

elle veut avoir un pôle d'économie sociale et solidaire.

Ca avance bien avec quelques difficultés d'organisation... Projet très ambitieux pour la communauté. On signe le compromis aux alentours de Février... la signature finale 3 mois après environ... installation fin 2019... ouverture d'ici Mars 2020 !!!

A bientôt pour l'inauguration."

La violence ? Réflexions... A bon entendeur salut !!!

* Dom Helder Camara (ancien évêque de Recife au Brésil et théologien de la Libération)

"Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue."

* Bertold Brecht

"On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent."

* Ricardo Flores Magon

"Ce ne sont pas les rebelles qui créent les problèmes du monde, mais les problèmes du monde qui créent des rebelles. La révolte c'est la vie, la soumission c'est la mort."

* John Steinbeck

"Lorsque notre nourriture, nos vêtements, nos toits ne seront plus que le fruit exclusif de la production standardisée, ce sera le tour de notre pensée. Toute idée non conforme au gabarit devra être éliminée."

"Vous avez toujours envie de combattre..."

Parole aux compagnes et compagnons ! Les 28 et 29 novembre 2018 à Paris : la 5ème Rencontre Nationale.

Rappelons-nous les anciens ! **DOURDAN** les 21 et 22 novembre 2005... **ORLEANS/ARDON** les 19 et 20 novembre 2007... *puis un grand vide...* et c'est reparti 7 ans après : **PARIS** les 20 et 21 novembre 2014... **PARIS** encore les 14 et 15 décembre 2016... et enfin **PARIS** les 28 et 29 novembre 2018 ! 130 présentes et présents à cette rencontre !

Comme l'a écrit le compagnon **Michel Frederico**, vice-président d'Emmaüs France pour la Branche Communautaire : *"Après la Rencontre de 2014 qui sonnait le renouveau de ces journées, celle de 2016 avait été celle des rêves, des espoirs et des envies. Il ne restait plus qu'à se mettre au travail, ce qui fut le mot d'ordre des Rencontres de 2018..."*

(merci à Flavie d'Emmaüs France et à "Grains de Sel" pour les infos transmises)

Le "déroulé" de la Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons :

La Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons 2018 s'est déroulée à Paris les 28 et 29 novembre. Elle a été organisée et préparée par un groupe de travail de 7 compagnons pendant à peu près un an. L'ambiance de travail de la rencontre était studieuse, chaleureuse et la parole était libre.

Rappel historique...

Tout au long des deux jours, nous avons pu découvrir ou redécouvrir des intervenants de qualité. Laurent Desnard a ému les compagnes et les compagnons en racontant l'histoire du mouvement ponctuée de ses anecdotes touchantes.

De la jungle de Grande Synthe au sud de l'Inde... et l'article 13...

Des compagnons ont su illustrer la citation de l'Abbé Pierre « *Viens m'aider à aider* » en présentant leurs actions de solidarité auprès des plus démunis. Certains apportent leur aide aux réfugiés de « La jungle », dans le nord de la France à Grande Synthe ; quand d'autres rencontrent des acteurs de l'écologie du sud de l'Inde dans une ferme écoresponsable pour se sensibiliser et réfléchir aux enjeux du développement durable à l'échelle mondiale. Deux compagnons (Tintin et Ludovic), investis dans l'action Article 13, tenaient un stand fixe et répondaient aux questions des compagnes et compagnons concernant la libre circulation et les actions menées.

Des ateliers de travail...

Les compagnes et compagnons ont travaillé en ateliers sur les thèmes proposés (écoresponsabilité,



...les injustices !" (Laurent Desmard aux compagnons)

accès à la formation et à l'emploi, les 70 ans dans ma communauté, et la communication interne et le trépied). Ils ont pu bénéficier d'une restitution de chaque temps de travail. Nous avons donc eu des interventions et des débats riches et divers.

L'instauration d'un Collège National des Compagnes et des Compagnons...

Enfin, il a été proposé aux participants de la rencontre une motion pour réaffirmer la volonté de créer le Collège National des Compagnes et Compagnons. Cette instance sera non décisionnaire, permettant de faire remonter des idées, problématiques et solutions des Collèges des régions des compagnes et compagnons au Comité de Branche communautaire. Cette instance souhaite être force de proposition et permettre une expression décomplexée des compagnes et compagnons. Les compagnes et compagnons de la rencontre ont voté à l'unanimité cette motion (56 communautés pour, 0 communauté contre et 3 communautés se sont abstenues). La motion a été présentée au Comité de Branche communautaire de décembre, qui l'a également approuvée à l'unanimité. Elle pourra donc être présentée et votée aux Assises de la Branche communautaire des 14 et 15 mars 2019 à Strasbourg. Par la suite, si la motion est adoptée, le Collège national des Compagnes et Compagnons pourra se constituer avec l'aide d'une ou deux personnes du groupe de travail... On continue !

Important : la transmission :

Les compagnes et compagnons sont des représentants du mouvement et de leur communauté. En transmettant les valeurs et l'histoire de l'abbé Pierre, le mouvement grandit, évolue. Chacun peut agir à son niveau et partager son expérience !



Laurent Desmard
(Président de la Fond Ab Pierre)

"Je vous ai vus penser aux autres, travailler pour les autres. C'est très émouvant. 70 ans après le premier compagnon, vous avez toujours la même envie de combattre les injustices !"



Françoise (Mauléon)

"Paroles de Femmes existe depuis 1999. Nous nous réunissons 3 ou 4 fois par an... Le matin nous partageons... C'est important que nous défendions nos droits. Au début ce n'est jamais facile d'être une femme au sein de la communauté, il faut se faire sa place, ne pas avoir peur de parler..."

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

A BàO, on fait de la "politique" !!!

Si on parlait des "gilets jaunes" ?

En parler oui, mais comment ? Une proposition : en se basant sur un papier écrit le 24/12/2018 par un de nos vieux sages français :

Edgar MORIN...

A Emmaüs, nous avons l'obligation - c'est notre ADN - d'être au plus près des "plus souffrants", comme disait l'abbé Pierre... (lire extrait page suivante de notre Manifeste Universel). Alors les "invisibles", ça nous intéresse !

Ca tombe bien, Edgar Morin intitule son texte :

"La couleur jaune d'un gilet a rendu visibles les invisibles."

"... être reconnus comme êtres humains à part entière !"

Quelles que soient les scories que comporte le mouvement des gilets jaunes, quels que soient les parasitages dégradants, voyons que, dans le soudain redressement des courbés, dans la vocifération des ignorés, dans l'exaspération des derniers de cordée, il y a la revendication d'hommes et de femmes, de vieux et de jeunes, **d'être reconnus comme êtres humains à part entière.**

"... l'ivresse de toute fête peut dégénérer en violence..."

Une manifestation n'est pas seulement une protestation collective, c'est aussi un acte commun qui lie d'autant plus les manifestants qu'ils trouvent de l'opposition et de la répression, c'est-à-dire un ennemi menaçant. Cet acte commun est aussi en partie une fête communautaire, et l'ivresse de toute fête peut dégénérer en violences et destructions d'autant plus qu'en cassant, renversant, détruisant, on casse, renverse et détruit symboliquement et mythologiquement l'Ordre politico-social auquel on s'oppose. **Ce qui fait peur à ceux de l'extérieur est ce qui surexcite vu de l'intérieur de la manif.**

"... des David face à un Goliath..."

De plus, l'énormité des moyens d'intimidation

mis en œuvre contre eux - agglomération massive de quasi robots cops qui semblent sortir de la guerre des étoiles, de camions, de cars, de véhicules blindés, d'un énorme bulldozer jaune - tout cela leur donne la jouissance d'être des David face à un Goliath. Ils auraient bien aimé faire des barricades comme en 1830, 1848, 1871, mai 68 mais ils n'ont trouvé que de minces planches en contreplaqué.

"... un parfait échantillon de notre peuple : il y a de tout chez eux..."



Ce qui est intéressant dans les rassemblements des gilets jaunes, c'est qu'à la différence des rassemblements de personnes unies par une idéologie commune (les manif de gauche du passé, la manif pour tous) c'est qu'ils lient évidemment dans une communauté de refus des personnes d'idéologies non seulement hétérogènes

mais souvent contraires. Or cette hétérogénéité d'idéologies et de croyances, c'est l'hétérogénéité du peuple français, et dans ce sens ils constituent un parfait échantillon de notre peuple : il y a de tout chez eux, des cultivateurs, des routiers, des commerçants, des salariés, des salariées, des ménagères, des jeunes, des fachos, des anars, des ultra-gauchos, des furieux, des paisibles, des apolitiques, des hyperpolitisés. **On y rencontre le pire de l'extrême droite et le plus délirant de l'extrême gauche.** Mais le gilet commun les fraternise, de même que la brutalité policière : l'énorme arsenal déployé contre eux ce samedi aux Champs Élysées leur

donne un sentiment de communauté de destin qui, pendant un temps, va occulter tout ce qui les divise voire oppose.

“... les nantis ne voient pas leur propre mépris...”

Bien sûr, les nantis font remarquer aux revendeurs qu'ils sont privilégiés par rapport aux masses asiatiques et africaines privées de tous droits, accueillies au désespoir et à l'émigration, qu'ils disposent pour la plupart de la sécu, du frigo, de la télé, du téléphone mobile et autres acquis de la modernité. Mais ils ne veulent pas voir l'inégalité croissante entre eux et ceux qui "joignent les deux bouts", peinent à la fin du mois, prennent RER et métro, s'alimentent en produits industrialisés insipides. **Ils ne voient même pas leur propre mépris pour ceux qui ne sont pour eux que derniers de cordée ou même des moins que rien.**

“... il y a les énormes puissances économiques...”

Quoi qu'il en soit, ces événements extraordinaires échappent aux explications ordinaires. Tout en ayant un caractère unique et singulier dans notre histoire, ils comportent en eux un cocktail de jacqueries, de sans-culottes, de 6 février 34, de juin 36, de mai 68. Ils ont lancé le pays dans une aventure inconnue dont ne voit pas le destin, l'issue, les conséquences. Peut-être émergera-t-il la conscience que, derrière le président contesté et sa politique, derrière les éco-



nocrates et les technocrates des cabinets ministériels, **il y a les énormes puissances économiques qui ont colonisé un Pouvoir qui obéit à leur Pouvoir.**

“... être reconnus comme êtres humains à part entière !”

Alors, quelles que soient les scories que comportent le mouvement (et la libération de Paris en 1944 elle-même a comporté des scories et flétrissures), quels que soient les parasitages dégradants, voyons que, dans le soudain redressement des courbés, dans la vocifération des ignorés, dans l'exaspération des derniers de cordée, dans la jaune tenue de ceux qui sans cela étaient pour nos élites invisibles en tant que moins que rien ou pas grand-chose, dans le chaos et dans le désordre, il y a la revendication d'hommes et de femmes, de vieux et de jeunes, d'être reconnus comme êtres humains à part entière.

Merci Edgar Morin...

Extraits du “Manifeste Universel du Mouvement Emmaüs” :

(adopté à Berne, le 24 mai 1969, par la 1ère Assemblée Mondiale du Mot Emmaüs)

Article 1 : Notre loi est celle de laquelle dépend, pour l'humanité entière, toute vie digne d'être vécue, toute vraie paix et joie de chaque personne et de chaque société :

“Servir avant soi qui est moins heureux que soi”

“Servir premier le plus souffrant”

Article 2 : Notre certitude est que le respect de cette loi doit animer toute recherche de justice et donc de paix entre les hommes.

Article 3 : Notre but est d'agir pour que chaque homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité.

Article 4 : Notre méthode consiste à créer, soutenir, animer des milieux dans lesquels tous, se sentant libres et respectés, puissent répondre à leurs propres besoins et s'entraider.

Un évènement "culturel" à connaître : Tournée du "piano migrateur" en ctés Emmaüs !

C'est au cours du mois de Juin 2017 qu'a eu lieu, dans six communautés Emmaüs, un évènement qui peut sembler anodin mais qui s'est révélé aussi essentiel que l'eau que nous buvons ou l'air que nous respirons. Les communautés de Cernay, Vannes, Brest, Rédéne, Angers et Montpellier ont reçu la visite de Bach, Mozart, Schubert, Chopin et quelques autres.

Comme promis sur le dernier BâO, Bernard Dray - mandaté par Emmaüs France pour organiser cette tournée - nous a transmis ses notes... En voici l'essentiel.

Un piano "quart de queue" qui débarque !

Imaginez une fourgonnette qui débarque au soleil d'après-midi sur le parking d'une communauté, c'est une image banale, il n'y a pas de quoi en tirer un article... Sauf que peut-être... Une petite silhouette descend du véhicule et va en ouvrir les portes arrières... qui découvrent, bien sanglé dans sa housse, un piano quart de queue auquel il manque les pieds... Sans doute une donatrice !!!

Eh bien non, c'est Sylvie qui vient d'arriver pour faire vivre, le temps d'une soirée, la musique dans sa forme originelle, cette musique que certains qualifient à tort de classique mais qui devient musique vivante sitôt qu'elle coule sous les doigts d'un(e) interprète.

Sylvie, c'est Sylvie Sagot-Duvaux, cette pianiste qui fait pénétrer la musique dans des lieux aussi divers que des écoles, des quartiers en déshérence, des hôpitaux et aussi des prisons. Des endroits privés de musique, des endroits privés d'art, alors que personne ne doit en être privé. L'art devrait être reconnu comme universel, au même titre que l'air ou l'eau, car si l'art ne participe pas du quotidien ce n'est qu'un leurre, il ne sert à rien. Et dans les communautés Emmaüs plus qu'ailleurs où le quotidien est de penser à l'autre avant tout, il faut aussi se donner à soi-même le temps du plaisir, le temps de la beauté, le temps de l'amour.

Rapidement quelques compagnons viennent aider au déchargement et au montage de l'instrument, soit dans le lieu où se prennent les repas, soit la salle de loisirs, soit au milieu des canapés du lieu de vente, le piano se sentant à l'aise non pas dans un endroit précis, mais au centre de ceux qui vont l'écouter. Très vite la curiosité l'emporte sur l'étonnement : - "Tu viens de loin ?" - "Ton piano, c'est toi qui l'accorde ?" et c'est parti, les questions fusent jusqu'au moment où Sylvie commence à faire ses gammes. Le silence s'installe, seul le chant du piano retentit. Les compagnons, qui commencent à mettre le couvert pour le repas du soir, font très attention à faire le moins de bruit possible, la magie est en train d'opérer.

A Cernay, première étape de ce périple, après le repas du soir partagé avec les compagnons, des bénévoles et salariés nous rejoignent. Tout ce petit monde prend place sur les chaises et quelques fauteuils et canapés disposés autour du piano dans la salle de loisirs. Il n'y a pas, d'un côté un public et de l'autre une Star venue déverser son savoir musical, non du tout, il y a seulement Sylvie venue partager un moment de plaisir avec notre communauté.



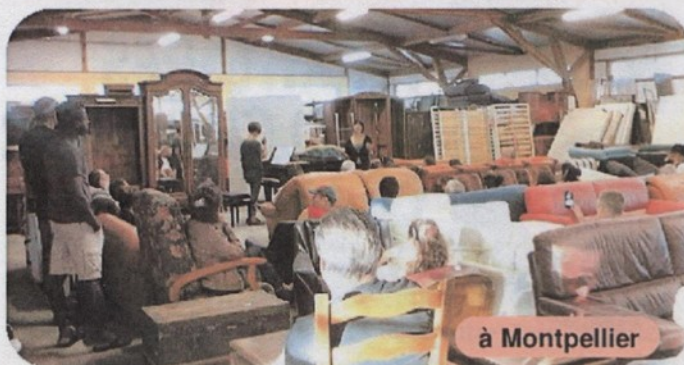
Sylvie



Attention ! Fragile !

Après quelques mots de présentation Sylvie s'installe devant le Bechstein (le piano qui accompagne Sylvie, «Békichoux» pour les intimes). La musique qui naît sous ses doigts nous emmène très loin, dans un voyage au plus profond de chacun d'entre nous. De Mozart à Debussy, en passant par Chopin et Schubert, ce sont des partitions qui nous font respirer à l'unisson. La qualité d'écoute est très belle, on entend les silences entre les notes qui s'égrenent. C'est très beau, ce n'est que de l'amour, cet amour vital dont nous avons tous besoin. Après deux nocturnes de Chopin, un compagnon d'origine polonaise, les yeux embués de larmes, vient embrasser Sylvie... un très grand moment d'émotion vient de passer...

A Vannes : La prestation de Sylvie à Vannes a été d'un excellent niveau, avec tout de même un bémol : le concert a eu lieu dans une salle de vente, ce qui fut excellent pour l'acoustique et le décor (les fauteuils et canapés autour du piano), malheureusement, les compagnons ne se sont pas déplacés, il n'y en avait que deux au milieu d'un nombreux public constitué essentiellement de bénévoles... Cela a quand même influé sur le jeu de Sylvie (mais les auditeurs présents ne s'en sont certainement pas rendu compte) puisque le piano migrateur est avant tout au service des compagnes et compagnons qui ont



besoin de cette musique comme on a besoin d'air et d'eau... C'est essentiel et c'est urgent que nous ayons tous accès à cette beauté qui est tout simplement le véhicule de l'amour quand nous osons le nommer...

Ensuite Brest : A Brest, l'accueil que nous ont réservé tous les membres de la communauté... a permis de passer une soirée d'une grande humanité... Alors qu'un barbecue se préparait sur la terrasse, Sylvie s'est installée devant son clavier et ce ne fut que du bonheur, les compagnes et compagnons, amis, salariés, le cœur ouvert, prêts à recevoir et encore plus prêts à donner se sont écloés à la musique et à l'atmosphère que dégageaient les notes produites par le couple piano/interprète.

Pour suivre : le barbecue partagé sur la terrasse et se terminant par une danse sur de la musique surgie soudainement de hauts-parleurs... de la musique d'Europe Centrale que quelques compagnons exilés ont eu la bonne idée de nous offrir (via CD passés depuis un autoradio placé dans un véhicule). J'avais l'impression d'assister à une danse tribale venue de très loin dans la nuit des temps... une sorte de rituel qui nous était offert... un moment très intense qui petit à petit a laissé tranquillement la place à Sylvie qui a repris sa place auprès de «Békichoux». Et la musique s'est déversée dans le plus profond de nos êtres. De Mozart à Satie en passant par Chopin, nous atteignant toutes et tous dans ce que nous avons de plus intime, je ne sais si c'est ce que certains appellent l'âme, en tout cas ce fut de cet ordre là.

Le lendemain matin, Sylvie me dépose à la gare et retourne à la communauté. Elle me racontera, par la suite, qu'elle a encore joué pendant le petit déjeuner et qu'au moment de recharger le piano, tout s'est passé au ralenti, comme si les compagnons ne voulaient pas qu'elle s'en aille...

A Rédéné. Vers 17 heures, après un rallye, tout le monde se retrouve autour du piano, Sylvie prend beaucoup de plaisir à jouer, mais les auditeurs ont encore la

tête un peu ailleurs, certainement dans la journée rallye. Sur la terrasse, assis autour d'une table, trois compagnons bougonnent : «*Elle nous emmerde avec son piano!*»... Deux s'en vont plus loin, le troisième reste encore un peu puis à son tour s'éloigne en sifflant l'aria des variations Goldberg que Sylvie est en train de jouer... Cela me fait beaucoup rire, en même temps je me dis que quelque chose s'est passé... !!!

Une fois le concert terminé, nous partons faire un tour dans Quimperlé. Puis Sylvie décide de retourner à la communauté. Dans la salle, quelques compagnons. Sylvie s'installe et la musique revient nous envelopper. Les compagnons présents se nourrissent de la musique qui leur est offerte, c'est un vrai cadeau, nous communions tous ensemble dans cet instant de pur bonheur. Plus tard, vers 22 heures, nous partagerons le repas du ramadan avec les compagnons. Nous rentrerons ensuite sur Quimperlé avec des étoiles plein les yeux.....

Direction Angers. A la communauté, tout est prêt pour nous recevoir. Les canapés de la salle de vente sont déjà installés quand nous arrivons. Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais pouvoir partager cette musique bien installée dans un bon vieux fauteuil ou allongé dans un canapé, même la Philharmonie, ou Pleyel, ou autres lieux dédiés à la musique, où le smoking et la longue robe sont encore de rigueur, n'offrent pas ces conditions de confort... Je sais, vous allez me dire «*Et l'acoustique ?*», ce à quoi je vous répondrais que quand vous êtes à moins de trois ou quatre mètres du piano cela n'a aucune importance. Et c'est une très belle soirée que nous offre Sylvie, l'émotion à fleur de peau l'auditoire est conquis dès les premières notes de l'aria de Goldberg que Sylvie me dédie. A la fin du dernier morceau je demande à Sylvie de nous jouer deux impromptus de Schubert, ce qu'elle accepte volontiers.... Je crois que ces Schubert là je vais les garder longtemps en moi... ils résonnent encore aujourd'hui.

Montpellier. Et nous voici arrivés à la communauté de Montpellier pour la fin de ce périple, où il faut à nouveau faire accorder l'instrument. Cette fois-ci Sylvie n'est pas seule, elle est accompagnée d'**Audrey Saad, une chanteuse au registre de soprano**. Je suis un peu inquiet, comment les compagnons vont réagir ?

D'abord il est demandé à Sylvie de jouer pour les clients qui déambulent dans la salle de vente pour une journée "portes ouvertes". Sylvie n'est, bien sûr, pas venue pour faire de l'animation. Finalement les clients présents auront droit à une répétition publique puisqu'il faut qu'Audrey et Sylvie répètent ce qu'elles vont servir aux compagnons et bénévoles après le repas du soir. Les compagnons présents à ce moment m'enlèvent les doutes que je pouvais avoir au sujet de la venue d'une chanteuse lyrique. Et ce sera, pour la dernière soirée une totale réussite, les compagnons et bénévoles sont conquis par ce duo qui leur offre du Mozart comme on n'a jamais entendu dans une communauté. Oui, Mozart, Bach, Schubert et tous les autres ont bien leur place dans Emmaüs...

*Merci à Bernard de nous avoir confié le récit de ce périple musical plein d'émotions...
Et pourquoi pas le rendre possible à nouveau ?
A Bouches à Oreilles, on a toujours envie de rêver !*

Une utopie devenue "réalité" !!!

TZCLD = Territoire Zéro Chômeur Longue Durée

Eh bien oui : ça fonctionne ! Le travail ne manque pas !

Depuis deux ans, dix territoires, dont celui de Mauléon dans les Deux Sèvres, testent l'expérience Zéro Chômeur de Longue Durée. Pour l'initiateur, l'Angevin Patrick Valentin, elle est concluante ! *Ci-dessous l'essentiel d'un article paru dans le Courrier de l'Ouest du 16 janvier 2019, entretien réalisé par Vincent Boucault.*

Entretien avec Patrick Valentin.

Quel bilan tirez-vous de cette première expérimentation ?

On a une réponse absolument conforme à nos hypothèses.

Premièrement, personne n'est inemployable, c'est l'adaptation de l'emploi qui est en cause. Par exemple, à Mauléon aujourd'hui, tous les chômeurs longue durée sont en emploi.

Et sur 85 personnes, 38 sont handicapées.

Deuxièmement, ce n'est pas le travail qui manque. Ils font tout ce qui était utile et qui n'était pas assez rentable pour être fait par l'économie classique.

Quels types d'activités ?

Lavage, dépôt de pain, épicerie ambulante, accompagnement de personnes âgées. On a fait de la réhabilitation de bâtiment, on a relancé une menuiserie.

Le principe, c'est qu'on le fait en dehors de la concurrence. Soit cela n'existait pas, soit ce sont des marchés qui n'ont pas été investis. A Mauléon toujours, on a récupéré des tonnes de verres plats (carreaux de fenêtre) que l'on revend aux fabricants de verres en leur faisant gagner 30 % de CO2, 25 % de coût de chauffage.

31/01/19 : visite d'autres territoires zéro chômeur



**TERRITOIRES
ZÉRO CHÔMEUR
DE LONGUE
DURÉE**

L'emploi actif plutôt que l'allocation passive :

L'expérimentation repose sur un principe simple : plutôt que d'accorder des allocations aux chômeurs (via Pôle Emploi ou le RSA), on recycle celles-ci dans des salaires, ce que Patrick Valentin appelle "l'activation des dépenses passives" vers des emplois jugés "utiles".

Selon un calcul interne, l'embauche en 2017 d'une personne privée durablement d'emploi a occasionné un gain de plus 18000 € pour les finances publiques, via les cotisations sociales, les impôts et les économies sur les prestations. Reste environ 5000 € à trouver pour boucler un salaire annuel.

"Cela rend quasiment nul le coût résiduel pour l'économie du pays", estime Patrick Valentin.

"Eviter d'alimenter une économie qui ne vise qu'à gagner plus !"

Ces activités sont-elles rentables ?

Ce n'est pas suffisamment rentable pour une économie de gaspillage obsédée par la lucrativité. Mais pour une économie qui est au service d'une société, c'est rentable.

Essayez-vous des critiques du monde économique classique ?



Qui es-tu Patrick ?

Patrick Valentin, 75 ans au compteur, observe les mondes du travail depuis 1971, date à laquelle il a commencé à travailler pour un syndicat de patron dans la métallurgie. Témoin lucide de l'accroissement des inégalités, il quitte très vite le patronat pour rejoindre une petite association de lutte contre l'exclusion des personnes handicapées, à Amiens.

Depuis, il n'a jamais baissé les bras. De son engagement en faveur de l'insertion par le travail des personnes handicapées, en passant par la lutte contre la très grande pauvreté, l'homme a été de tous les combats sociaux durant cinquante ans, expérimentant sans relâche via le monde associatif les moyens de réduire la fracture sociale.

Son dernier combat en date ? L'éradication du chômage longue durée. Aux côtés d'ATD Quart Monde, c'est lui qui est à l'origine de la mesure "Territoire zéro chômeur longue durée", validée par une loi votée à l'unanimité par les deux chambres en février 2016. A suivre...

Non seulement nous n'avons pas de critiques mais le monde économique local fait partie du comité de pilotage et valide nos activités. Il est gagnant. Par exemple, un industriel ne faisait pas nettoyer ses camions parce qu'il avait intérêt à ne pas le faire. Nos chômeurs de longue durée l'ont fait. On a trouvé un terrain qui n'est pas concurrentiel.

Ces chômeurs réemployés ne se sentent-ils pas diminués par ce dispositif ?

C'est une question qui se présenterait si on était dans un système fermé. Si on se place du point de vue du citoyen, il fait ce qu'il veut avec les mêmes droits que les autres. Dans les 10 territoires expérimentaux, on a embauché 650 personnes mais 950 sont déjà sortis du chômage de longue durée parce que 300 sont déjà partis ailleurs pour retrouver un autre emploi. Cela leur a permis de reprendre confiance.

Le succès de votre expérimentation remet-il en cause le système d'aides sociales ?

Ce qui n'est pas légitime c'est de ne pas donner le droit d'obtenir un emploi, ce n'est pas de leur donner de l'argent quand ils n'ont pas d'emploi.

Estimez-vous avoir suffisamment de recul pour passer à une autre étape ?

Maintenant que les prémices sont justes, il faut que nous élargissions à une cinquantaine ou une centaine de territoires pour avoir dans les moindres détails une loi qui permette de le généraliser. On a déjà plus de cent candidatures, dont plusieurs dans notre région. La première loi était passée à l'unanimité à l'Assemblée. J'ai bien l'intention d'obtenir la même chose la prochaine fois. Mais cela prendra du temps, au moins cinq ans pour cette seconde étape.

Pourquoi cette prudence ?

Tout repose sur un contrôle extrêmement complexe et précis de la non-concurrence. Dans tous les territoires, il existe un comité local présidé par un élu pour éviter d'alimenter une économie qui n'a pas d'autre objectif que de gagner plus.



Atelier menuiserie...



Atelier couture...

Karen Toris quitte les ADB pour de nouveaux projets en Martinique...

Le 20 décembre 2018, collègues et ami(e)s de Karen étaient invités pour un pot mémorable de départ ! Après les discours d'usage souvent pleins d'émotions, Karen nous a "interprété" sous forme de rap ou de slam (je ne connais pas bien la différence) le texte ci-dessous qu'elle a intitulé :

"Lettre à mon Bocage..."

Premier couplet :

Si je vous écris cette lettre, c'est que je vais m'en aller / j'aurais voulu rester, mais l'heure est arrivée pour de nouveaux projets / c'est dur de dire au revoir, je ne sais pas par où commencer ; c'est la 1ère fois que je

pars, je ne sais pas comment on fait. / Par contre une chose est sûre je vous le jure c'est qu'immense est / la force des souvenirs des moments passés, à vos côtés / à tel point que le temps ne pourra jamais les effacer, / tous ces liens quotidiens qu'on a su tisser, ça a compté ; / depuis mon arrivée, un jour de fin d'année : 8 novembre 2012 me voilà embauchée / aux Ateliers du Bocage, 1er jour, aucun blocage, / vous étiez accueillants, souriants, bienveillants. / J'ai su à cet instant que j'étais à ma place, et c'est grâce, / à vous que j'ai pu évoluer, renforcer, / mes compétences pour faire avancer / les nombreux projets auxquels j'ai pu ainsi contribuer ; / et on a continué, / même dans le malheur à essayer de porter nos valeurs, / cette soli-

darité, / elle m'a nourrie chaque jour, chaque heure, / elle m'a aidée à surmonter les coups durs et les heurts, / je la garde au fond du cœur, / telle une compagne d'Emmaüs, elle m'accompagne / et le virus Emmaüs il m'a eu, / et c'est pour ça...

Refrain :

Qu'il va m' falloir beaucoup de force, pas mal de courage,
Pour tous vous dire au revoir
Sans verser toutes mes larmes
Mais il y a une chose que je veux qu'vous sachiez

Je ne vous remercierai jamais assez
Oui ça c'est vrai
Il va m' falloir beaucoup de force, pas mal de courage,
Pour tous vous dire au revoir
Sans verser toutes mes larmes
Mais il y a une chose que je veux qu'vous sachiez

Les ADB vont beaucoup me manquer
Oh ça c'est vrai

Deuxième couplet :

De Clic Vert, à Solidatech, d'Ordyslexie à Silvergeek, et Réemploi et découverte, / tant de projets qui m'ont ouvert / des horizons de connaissances, de causes, que j'ai portées avec fierté en connaissance de cause.

Tant de rencontres de gens formidables, je me rends compte, / du chemin parcouru et c'est



fou comme on a couru / après le temps ; il y a des dossiers qu'il faut savoir envoyer à temps et tiens !!!! / Te souviens-tu des événements ? / Organisés, tous soudés, main dans la main, / prêts à filer des coups de mains pour que tout se passe bien, / c'était quelque chose hein ? / Tout ce boulot réalisé avec si peu de moyens, / c'est fou comme on peut aller loin. / Mais tellement de volonté, de créativité, cette force du collectif illimité qu'on sait mobiliser. / Pour aller en équipe vers un même cap 2018 / s'achève alors trêve de plaisanterie.

Je voulais vous dire aussi, encore merci, / pour la confiance accordée et tous les sourires et les rires qu'ici je vais garder ; / cette expérience en moi restera à jamais gravée.

20 décembre 2018, lettre à mon bocage, spéciale dédicace à tous les salariés des Ateliers du Bocage (mais aussi aux Chantiers Peupins, à Emmaüs Peupins et à Vivre au Peux.

Refrain... Il va m' falloir...



Merci Karen... et bonne route à toi...

Comité d'Amis Emmaüs de Ruffec

Un déménagement... et une Présidente engagée !

Depuis janvier 2019, les locaux de vente d'Emmaüs Ruffec sont situés 31 route de Confolens à Condac.

Ci-dessous une photo des nouveaux locaux et des extraits de presse concernant la Présidente du Comité d'Amis, **Ilham BOUHADJAR** !

Avec tout le mouvement Emmaüs, nous disons : RESPECT !

Ilham Bouhadjar est née au Maroc, arrivée dans le Nord-Charente en 2009, elle cumule les présidences d'Emmaüs et de la FCPE à Ruffec. Une militante érudite qui porte le foulard et défend l'école laïque. Avec ténacité.

Ce n'est pas parce qu'elle a un foulard sur la tête qu'il faut lui chercher des poux. *"D'ailleurs, personne n'y fait attention à ce foulard. Le fait d'être musulmane ne m'empêche pas de défendre l'école laïque ni les plus démunis."*

On croit volontiers **Ilham Bouhadjar** ! L'insertion juste est son cheval de bataille. Elle est aujourd'hui à la tête d'une trentaine de bénévoles et de onze salariés dont trois en insertion professionnelle. Ouvrant dans la communauté de communes Val-de-Charente, elle explique que son *"job, c'est trouver des solutions de l'ordre de l'humain"*.

C'est après avoir vu un homme dormir sur un

banc il y a quelques années, qu'elle a eu ce déclic : c'est *"une situation qu'on ne voyait pas avant ici. D'où le projet d'ouvrir un accueil de jour à Emmaüs pour des gens de passage qui ont besoin de se reposer au chaud, manger, ou prendre une douche"*.

Merci Ilham !



Nous y voilà... nous y sommes !!! Et si nous arrêtions de faire l'autruche ?

Fred Vargas est archéologue et écrivaine... Il y a déjà quelques années qu'elle a écrit ce texte plus que jamais d'actualité ! Il s'agit de :

La Troisième révolution !



Je dédie ce message à mes enfants et à tous les enfants de la terre. Puissent-ils avoir la clairvoyance et le courage que nous n'avons pas eus (et je ne leur demande pas de nous pardonner)...

Nous y voilà, nous y sommes.

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal.

Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé. Quand je dis "nous", entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, **franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.**

On a réussi des trucs carrément époustouflants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter

l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu. **Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité.** Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes. **Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution.** Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

"On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ?" demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi. Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on

s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est - attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille - récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.

Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y. Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution. A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred VARGAS